

A VOUS LA PAROLE

-

L'ACCOMPAGNEMENT D'UNE FAMILLE  
YÉZIDIE DANS LE PROGRAMME DE  
RÉINSTALLATION



ALIFA.

SAHIRA.

LAURÈNE.

(FILLE AINÉE)

L'ENTRETIEN : LAURÈNE RICHARD, ALIFA ET SES  
DEUX FILLES

ENTRETIENS RÉALISÉS PAR MELVIN SUBRA  
PÔLE INTÉGRATION INSERTION  
LE 18 JANVIER 2023 ET LE 8 AVRIL 2024

coallia<sup>7</sup>

Direction des métiers et du territoire (DMAT)

Mise à jour : 5 mai 2024

# Sommaire

**I- Le récit de vie de cette famille : leur parcours et leur intégration au sein des dispositifs**

**II- Leur message**

**III- Que sont-elles devenues depuis 1 an ?**

# 1

## Le récit de vie de cette famille : leurs parcours et leur intégration au sein des dispositifs

*Cette rencontre chaleureuse avec la famille yézidie nous offre un aperçu précieux de leurs parcours et des dispositifs d'accompagnement dont elle bénéficie. A travers la narration de leur histoire, nous pouvons comprendre l'impact de ces dispositifs sur leurs quotidiens. Ce récit authentique met en lumière les transformations de la vie des femmes yézidiennes installées à Épinal grâce à leurs témoignages poignants.*

### **Avant tout, un peu de contexte : le Site d'Épinal**

*Coallia s'est implantée dans les Vosges en 2017 puis à Épinal en 2019, accueillant initialement trois familles, maintenant six. L'épidémie du Covid et la guerre en Ukraine ont nécessité un développement de Coallia pour ouvrir des places d'hébergement d'urgence dans les Vosges et ses environs. Mme Richard dirige les services d'Épinal et Mirecourt, elle intervient au sein du service de réinstallation.*

*Il y a 33 places dans le dispositif de préparation au retour, 24 places en hébergement d'urgence, un LHSS de 9 places et un CADA de 31 places, totalisant 103 personnes bénéficiant des dispositifs proposés*

*Alifa et ses deux filles viennent d'Irak et sont intégrées par le programme de réinstallation.*

### **Le contexte d'arrivée en France des familles et leur quotidien**

Intégrées au sein d'un dispositif en Irak, elles étaient heureuses d'apprendre leur destination. Leur arrivée en France a été marquée par des changements culturels, notamment en ce qui concerne la diversité religieuse. Elles ont trouvé positif de découvrir cette diversité de modes de vie.

*"Quand on est arrivées, il y avait des changements parce qu'en Irak il y avait des choses différentes. Par exemple, on avait des amis du même genre. On avait la même religion. Ici, il y a des gens avec des religions différentes et il y en a d'autres qui n'en n'ont pas. Au début c'était difficile mais maintenant on comprend. On comprend que tout le monde a sa vie et on accepte. Parce qu'en Irak, on ne savait pas ça. [...] On a trouvé que c'est une bonne différence."*

### ***L'école en tant que facteur de sociabilisation et d'insertion***

Quand il a été demandé ce qui leur plaisait le plus, les filles ont répondu que c'était l'école car le niveau était mieux adapté au leur.

*"C'est plus efficace pour nous. Le truc que j'aime en France c'est l'école en général".*

L'école leur a permis en partie d'apprendre le Français bien qu'elles aient affirmé que cela leur a été difficile.

*"Mais j'essaye quand même d'apprendre et de progresser. Avec les cours de français pendant un an. Et là je suis en première alors je progresse avec des amies. Et je n'ai pas de cours de français en plus, j'apprends comme les autres. Donc oui, c'est avec les amies et l'école que ça s'est fait."*

### ***Le logement permet l'amélioration des conditions de vie***

Cette discussion laisse apparaître le logement comme un cadre de vie qui permet l'acclimatation au pays d'accueil. Lorsqu'on leur a demandé ce qu'elles ont trouvé de différent, le logement a été une évidence.

*"C'était complètement différent parce qu'on est venues, c'était la première fois qu'on entrait dans un appartement en général. [...] Au début c'était bien mais après on avait un peu des problèmes avec l'appartement. Parce qu'il y avait des gens qui nous dérangent mais là c'est bon. C'est différent des camps, il n'y a pas de difficultés, il y a l'électricité tout le temps. En Irak on n'avait pas l'électricité."*

### ***Les activités pratiquées par les filles témoignent de leur insertion sociale***

En imaginant un cadre et des conditions de vie plus justes, je me suis demandé quelles étaient leurs activités au quotidien pour découvrir leurs centres d'intérêts.

Des débuts difficiles : *"En fait on n'avait rien parce qu'on avait des difficultés pour la langue, on avait des sorties pour aller au supermarché... et c'était la seule chose qu'on faisait. Après un an, on est sorties au parc, on est allées parler avec les gens, normalement. Au début c'était compliqué pour sortir comme ça sans Coallia."*

Désormais : *"Je sors avec mes amies ou à la bibliothèque pour faire des devoirs. Parfois on sort en ville pour acheter des trucs, c'est complètement différent du début. Parce que là j'ai beaucoup d'amis et avant je n'en avais pas à cause de la langue. On fait des activités. Parfois on lit, parfois on joue ensemble, parfois on fait du sport ensemble."*

Quant à Alifa : *"Ma mère a une copine qui s'appelle Janvier, c'est une vieille femme, elle est trop gentille. Parfois elle vient chez nous et on discute et nous aussi une fois on est parties chez elle. Et c'était la seule femme française qui était copine avec ma mère."*

### **Les craintes vécues par les familles pour sécuriser les papiers**

*“Ma mère on lui demande de travailler, elle ne veut pas travailler [...] Ça c’est difficile pour elle. Elle ne veut pas travailler parce qu’en fait elle ne sait pas et c’est loin, elle n’a pas de force pour les choses comme ça. Elle dit qu’elle a besoin de l’assistante sociale pour faire les papiers. [...] Pas pour travailler parce que ça va faire trop rapide. Elle ne sait pas faire les papiers toute seule.”*

### **L’incidence de leur histoire dans leurs parcours**

Bien qu’un soutien psychologique existe, elles restent marquées par leur histoire. En traduisant les paroles de sa mère, Sahira relaye :

*“Elle dit que c’était bien avant le décès de mon frère. Elle faisait beaucoup d’activités mais plus maintenant. Elle veut partir en Irak en vacances [...] parce que mon frère est parti là-bas alors elle veut voir comment ça se passe et faire des papiers pour le décès de mon frère en Irak. Alors on travaille sur ça mais c’est un peu difficile.”*

### **L’expression libre de leur volonté**

Mme Richard m’a appuyé en leur demandant ce qu’elles voulaient mettre en avant ainsi que les points négatifs qu’elles constatent : souhaitez-vous me faire part de quelque chose dont on n’a pas parlé, en positif comme en négatif ?

La famille confie son soulagement d’être arrivée en France. Après quelques échanges entre elles, Sahira me traduit ce que sa mère lui a dit :

*“La vie en France en général, ça nous a beaucoup aidées, c’est mieux qu’en Irak. Et Coallia aussi pour vivre en France.”*

Elle admet le poids de leur histoire sur leur quotidien :

*“Mon grand frère et ma grande sœur sont restés en Irak. Alors c’est difficile pour ma mère d’accepter qu’elle vit loin de ses enfants et encore plus pour les mères Irakiennes. Parce qu’on a l’habitude de vivre ensemble. C’est difficile de faire avec ses sentiments et d’accepter de vivre loin de ses enfants”.*

L’éloignement vécu par la mère de famille :

*Quand vous êtes arrivée en France, qu’avez-vous pensé pour vos enfants ? “Elle a dit qu’elle était heureuse car elle nous a protégées. Elle nous a ramenées en France pour la sécurité mais elle est tellement mal pour ses enfants restés là-bas. Ce n’est pas la seule mère qui a laissé ses enfants en Irak. Ce sont des millions de femmes qui ont laissé leurs enfants en Irak même en Syrie, tous les pays. [...] C’est difficile pour toutes les mères qui sont tellement mal pour leurs enfants restés là-bas.”*

## L'impossibilité de la réunification familiale avec des enfants majeurs

Par la suite, Mme Richard profite de cet échange pour proposer un message général : *“Peut-être y a-t-il un message que vous aimeriez faire passer ? Qu'aimeriez-vous voir en place pour justement faciliter la venue en France ? Parce que les enfants majeurs ne peuvent pas revenir dans le cadre de la réunification familiale et il n'y a pas d'autre dispositif existant pour faire revenir les familles. Donc peut-être que c'est un problème et une demande que vous vouliez soulever. Il faudrait faciliter le retour des enfants majeurs auprès des familles en France ?”*

Sahira acquiesce.

Mme Richard poursuit : *“S'ils ne viennent pas avec vous à l'accueil, il faudrait qu'ils puissent venir plus tard parce que vous avez un statut et ça reste vos enfants. Je sais pas si c'est quelque chose que vous aimeriez mettre en avant aussi.”*

Sahira s'exprime en même temps : *“Oui ! Ce sont des choses qui manquent en France et ce serait bien que l'État se penche là-dessus. C'est difficile parce qu'ils sont majeurs et en plus mon frère est marié.”*

Mme Richard souligne à raison que sa grande sœur est en effet seule dans le pays contrairement à son frère qui est marié et précise : *“Elle est majeure et malheureusement elle est toute seule là-bas et toute sa famille est ici. Donc ce serait bien qu'ils fassent quelque chose pour étendre les critères et discuter de la réunification familiale.”*

### **Les activités**

D'autres activités ont eu lieu avec le centre social Léo Lagrange. Sahira continue d'y aller et nous en fait part :

*"Lundi et mercredi, je vais aux cours de français le matin. Vendredi je vais au café pour faire des activités, planter des fleurs, jouer aux cartes, aux dames."* Alifa quant à elle est casanière et n'aime pas sortir seule.

### **De leurs nouvelles...**

Sahira ne fait plus de service civique : *"J'ai voulu faire un contrat là-bas mais ça ne m'intéressait pas. Là je travaille chez l'association AMI. J'ai demandé à faire un stage pour le salon. Ils m'ont demandé mon permis de conduire donc je m'inscris à l'association AMI pour passer mon permis et faire un stage pour le salon."* Elle finance donc son permis avec ce travail.

Tu as fais combien d'heures ? : *"18 pour l'instant, mais j'ai déjà conduit dans mon pays. C'est pas facile en France à cause de la langue et les questions pièges"*, ajoute-t-elle en riant.

Leur petite sœur Maeya est au lycée, en terminale en section technologique. Son frère Sahat est aussi en terminale.

Malheureusement, Alifa nous a annoncé *"Mon genou est cassé. J'ai un rendez-vous"* et nous a raconté comment : *"Je marchais et il a craqué"*.

### **Des progrès dans l'apprentissage de la langue française pour Alifa**

J'ai évoqué le sujet de l'apprentissage du Français à Alifa qui nous a affirmé que *"c'est pas facile"* et nous étions d'accord !

### **Le travail**

Un référent RSA qui travaille chez France Travail vient chez Alifa pour lui proposer un accompagnement de six mois pour des raisons administratives.

### ***Leurs aspirations***

La fille cadette Maeya étudie le droit *"elle travaille beaucoup, elle a un niveau bien !"*.

Sahira souhaite poursuivre l'université *"Dans mon pays, j'étais à l'université donc je souhaite continuer. [...] J'ai changé pour la langue française"* pour devenir interprète ou traductrice. Elle va donc s'entraîner pour passer l'examen nécessaire.

Laurène Richard a demandé à la famille si elle souhaitait rester à Épinal et Alifa nous répond : *"Maeya passe le bac et si elle part, nous irons à Metz, Nancy ou Strasbourg en fonction de l'établissement dans lequel elle sera admise pour rester ensemble"*

Alifa souhaite ensuite pouvoir voyager en Irak mais comme cela lui est impossible, elle décide de visiter un pays limitrophe, la Syrie par exemple.

Sa fille aînée nous relaye : *"c'est pour les vacances prochaines"* et elle veut aller en Belgique seule car elle souhaite voir des amis.

***Un mot pour la fin à l'attention de la Famille Yézidie et Laurène Richard***

***Merci beaucoup de m'avoir accordé l'opportunité d'échanger avec vous !***